

Michael Rakowitz

25.02.22 —
12.06.22

Certaines œuvres, images ou architectures nous rappellent qui nous sommes, d'où nous venons. Leur familiarité raconte notre histoire. Au fil des siècles et de l'expansion de l'Europe au-delà de ses frontières, des formes venues d'ailleurs sont devenues des références locales. Mais quel est leur rôle une fois sorties de leur contexte ?

Poursuivant sa réflexion sur les situations diasporiques, l'itinérance des œuvres et leur impermanence, le 49 Nord 6 Est est heureux de présenter le travail de Michael Rakowitz pour la première fois en France dans le cadre d'une exposition personnelle. L'artiste explore des traditions culturelles fragilisées, notamment celles liées au pays dont vient une partie de sa famille : l'Irak.

Depuis plus de dix ans, Michael Rakowitz travaille à faire réapparaître les objets du Musée d'Archéologie de Bagdad, pillés pendant l'invasion du pays, menée par les États-Unis au printemps 2003. Il s'intéresse également aux éléments détruits en 2015 sur les sites de Ninive et Nimrud à l'arrivée de l'État islamique. S'appuyant sur des données scientifiques, ses reconstitutions sont cependant le fruit d'une interprétation personnelle unique. En effet, l'artiste irako-américain utilise essentiellement des emballages d'aliments pour leur fabrication – émanations de la culture arabe aux États-Unis, le pays où sa famille a émigré. Son processus de travail consiste à fabriquer sa propre culture grâce à la nourriture.

Selon lui, les objets ne sont pas des éléments statiques. Leur destin évolue en fonction des décisions politiques. À l'inverse, restaurer une œuvre peut être apparenté à une action de justice réparatrice. Impliqué dans des processus concrets de restitution, Michael Rakowitz sait que rien ne sera suffisant comme réparation après des pillages successifs. Ici, les œuvres ne sont pas reproduites à l'identique et la réparation ne sera jamais complète. Cette réalité fait écho à l'imperfection constante dans laquelle nous vivons, qui lui permet ces tentatives.



Michael Rakowitz, *The invisible enemy should not exist* (détail), 2020. Courtesy Barbara Wien, Berlin

↳ Commissariat :
Fanny Gonella

↳ Visite presse
Mercredi 23.02.22, 10h30
49 Nord 6 Est – Frac Lorraine

En présence de l'artiste

La présentation de son travail au 49 Nord 6 Est souhaite sensibiliser à la complexité des cultures diasporiques, mais aussi à la possibilité de construire de façon simple d'autres formes de liens entre cultures et contextes.



↳ Mickael Rakowitz a eu de nombreuses expositions personnelles, entre autres à la Whitechapel Gallery, Londres et au Castello di Rivoli, Turin (2019), au Museum of Contemporary Art de Chicago (2017) et au MoMA, New York (2015). En 2018, il installait un Lamassu à Trafalgar Square, Londres, dans le cadre du projet de commande publique *Fourth Plinth*. Il a également participé à des expositions collectives dont la triennale de Yokohama (2014) et la 14^{ème} Biennale d'Istanbul (2015), à l'Institut des cultures d'Islam, Paris (2018), à la Bonniers Konsthall, Stockholm (2017), au V&A Museum à Londres (2016). Il est membre du Gulf Labor Artist Coalition.

↳ Né en 1973 à NYC, Michael Rakowitz vit et travaille à Chicago.



Michael Rakowitz, *The invisible enemy should not exist* (Room G, Northwest Palace of Nimrud), 2019. Courtesy Barbara Wien, Berlin

À venir au Frac Lorraine

→ Michael Rakowitz + *Degrés Est : Ouassila Arras*
25.02 - 12.06.22

→ Betye Saar *Serious Moonlight*
01.07 - 02.10.22
En coopération avec l'Institute of Contemporary Art, Miami
et le Kunstmuseum de Lucerne

→ Exposition avec des œuvres de la collection du
49 Nord 6 Est
21.10.22 – 12.02.23

fracloorraine.org

Fonds régional
d'art contemporain
de Lorraine

1bis, rue des Trinitaires
57000 Metz (France)

0033 (0)3 87 74 20 02
info@fracloorraine.org

FB, Instagram
@fracloorraine

-

Horaires
Ma. – Ve. : 14h – 18h
Sa. – Di. : 11h – 19h

Gratuit !

Le Frac est soutenu par
la Région Grand Est et la
Direction Régionale des
Affaires Culturelles Grand Est

Contact presse → Leïla Neirijnck Alambret communications
leila@alambret.com | + 33 (0)6 72 76 46 85

Degrés Est

Ouassila Arras

25.02.22 —
12.06.22

↳ Commissariat :
Agnès Violeau

↳ Visite presse
Mercredi 23.02.22, 10h30
49 Nord 6 Est – Frac Lorraine

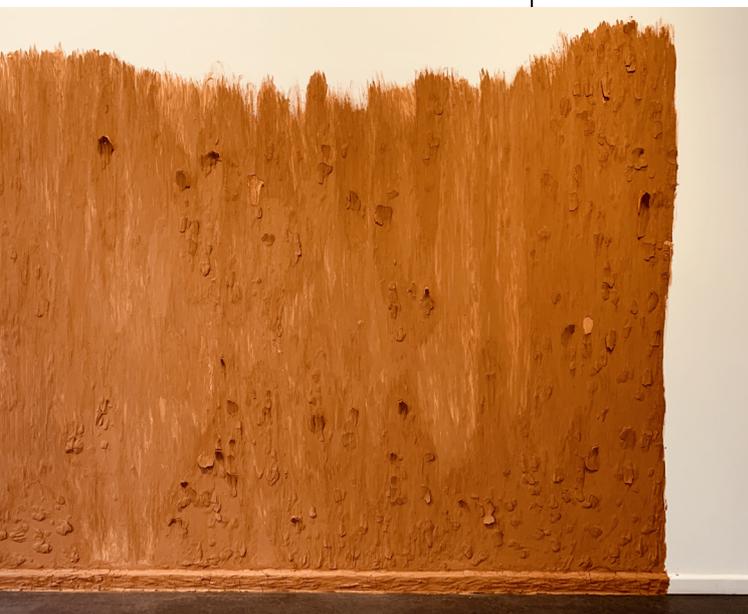
En présence de l'artiste

Le travail de l'artiste Ouassila Arras, diplômée des Beaux-Arts de Reims, prend la forme d'installations souvent monumentales et se déploie autour de la notion de déplacement, notamment celui des migrations familiales liées à un contexte économique. Invitée par le Frac Champagne-Ardenne, l'artiste franco-algérienne Ouassila Arras (*1993, Juvisy-sur-Orge) occupe Degrés Est – espace dédié aux artistes de la région Grand Est sur proposition alternée des Frac Alsace, Champagne-Ardenne et Lorraine – pour la huitième occurrence.

Poursuivant ses réflexions sur les communautés invisibles, Ouassila Arras se concentre pour Degrés Est sur ce que signifie venir habiter un lieu. Porteuse d'un récit familial lié à l'histoire entourée de silences que partagent la France et l'Algérie, l'artiste choisit de nous mettre en contact d'un contexte social. La genèse du projet est la rencontre d'anciens combattants de la guerre d'Algérie, émigrés pour travailler.

Arrivés avec la perspective de contribuer à la reconstruction d'un pays, ils sont désormais retraités, logés dans des foyers. Ces hommes font partie de la communauté des Chibanis, comme le père de l'artiste, mais ils ne trouvent plus leur place dans le pays où ils ont grandi, disent ne pas l'avoir trouvée en France. Ne se sentant chez eux nulle part, ils vivent dans une précarité matérielle et affective.

L'exposition fait écho à la situation de ces hommes, vivant dans une chambre de foyer, architecture sans usage affectif. Le mur de la salle d'exposition est recouvert d'argile qui s'effrite pour disparaître, à l'image d'une histoire qui n'est jamais racontée. À la lenteur de l'effritement de l'argile, répond la présence de henné recouvrant tout le sol : venu d'Algérie, le pigment se répand dans les espaces du Frac par le passage des visiteurs.euses. Faut-il entrer, marcher sur l'œuvre et marquer les espaces communs, ou rester à l'entrée dans la contemplation ? Ouassila Arras nous parle de mise à distance culturelle, d'assimilation, de contaminations et traces de déplacements qui apparaissent.





Habituée des installations monumentales, Ouassila Arras propose ici sa « plus petite œuvre » qui est la salle Degrés Est elle-même – une géographie répondant à une autre. L'exposition, accompagnée d'une édition produite pour l'occasion, met en lumière ce qui se soustrait à nos yeux. Nous prenant à témoins, elle invite à repenser quel est le seuil d'acceptation de ce qui a lieu.

